

Baselworld 2015 : une visite dans un autre monde

Marie CHABROL

Cela faisait quatre ans que nous n'étions pas venu visiter le plus grand salon mondial dédié à l'horlogerie et à la joaillerie. Le temps de retrouver un événement toujours aussi somptueux mais qui a subi de nombreuses mutations.

Bâle vient juste après Hong Kong. Il est en général un bon test pour le marché européen. Hong Kong semble ne pas avoir été une grande réussite pour de nombreux marchands qui ont reconnu ouvertement une grande monotonie sur le marché asiatique. Le contexte mondial est actuellement loin d'être parfait, les variations monétaires importantes du rouble assagissent les acheteurs russes qui sont plus frileux malgré l'attrait que représente pour eux la joaillerie. Le marché chinois reste assez prudent sauf sur le diamant coloré et les perles. Dans un contexte très peu favorable au change Euro – Franc suisse pour un taux de quasi 1 – 1, les achats en CHF se devaient d'être évités. A titre d'exemple, une entrée « grand public » sur le salon se payait environ 25 € il y a quatre ans quand il fallait cette année déboursier plus de 58 € (60 CHF). De quoi limiter fortement l'enthousiasme des professionnels et du public.

Nous avons décidé de nous consacrer principalement au Hall 3 : *The Stones and Pearls Hall*. Bâle reste - malgré un nombre plus restreint de négociants en diamants et en pierres de couleurs - un point de rendez-vous incontournable pour qui souhaite voir des pierres exceptionnelles. Nous n'aborderons pas ici la question des prix. Les belles matières nécessitent la discrétion que nous avons promis à la majorité des négociants.

Bâle permet la rencontre avec les perles fines et de culture, les corindons aux plus belles origines géographiques, le corail, les opales et les diamants... Notre devise pour cette visite et ces rencontres était donc de se faire plaisir.

A Bâle, le diamant est roi. Il est présent dans toutes les tailles et les formes possibles, présentant toutes les couleurs et les certifications les plus qualitatives. Dans ce contexte, il était impossible de manquer d'admirer la montre la plus chère du salon présentée par **Graff Diamonds**. 40 millions de dollars pour un bracelet serti de poires et de marquises de la plus belle qualité et dont la pierre centrale est une poire D Flawless de plus de 30 carats (Figure 1).

Les diamants roses, verts et bleus étaient bien présents. Citons en exemple un *Fancy Vivid Green* de 0,58 carat et un *Fancy Red* de 1,92 carats chez **Optimum Diamonds**. Nous avons aimé deux pierres atypiques découvertes par **Arihant Star**, maison basée à Bombay depuis 1996. Certifiées par le GIA, la première



Figure 1 - La montre Fascination ne comporte pas moins de 152 carats de diamants de la meilleure qualité. Le centre, de 38 carats D FL, a été taillé en interne. Photo : © Graff Diamonds

est un diamant astérié de 1,75 carats *Fancy Dark Gray*, la deuxième un rare diamant bicolore de 1,52 carats *Fancy dark orange-brown and Light yellow* (Figure 2).

Baselworld, c'est la multitude des pierres. Le rêve à l'état pur, mais pour que cet instant soit possible nous devons parler des maisons, des hommes, des femmes, qui par leurs connaissances et leur curiosité nous montrent les gemmes les plus fabuleuses.

Nous nous excusons de ne pas avoir pu rencontrer tous les exposants. Nous avons fait le choix de vous parler de quelques rencontres. Et l'un de nos premiers rendez-vous fut avec Allen Kleiman de **A. Kleiman & Co**. Négociant en gemmes depuis 1983 et basé à San Francisco, il nous a présenté de très nombreuses pierres intéressantes. Nous retiendrons principalement un appariement de tourmalines Paraiba (Quintos Mine, Brésil) entièrement gravées et taillées dans



Figure 2 - Les deux diamants vus auprès de Arihant Star pesant respectivement 1,75 et 1,52 carats. La pierre bicolore était particulièrement étonnante à voir. Photo : Marie Chabrol

un même brut. Totalisant un poids de 58,07 carats, il présentait une double certification GIA et Gübelin (Figure 3). Nous pourrions parler d'un superbe appariement de quatre spinelles cobaltifères taille poire. Issus d'un même brut pour 17,41 carats et certifiés par le laboratoire nouvellement créé par Richard Hughes à Bangkok, ils ont pour origine le Vietnam. Ajoutons ce saphir naturel du Sri Lanka de 16,45 carats ou ce spinelle de Tanzanie de 14 carats. A la question de savoir s'il avait un souvenir bien particulier en relation avec les gemmes, ses yeux se sont illuminés quand il nous a parlé d'un saphir du Cachemire de plus de



Figure 3 - L'une des tourmalines de Paraíba issue de l'appairage présenté par Allen Kleiman, A. Kleiman & Co.
Photo : Constance Chabrol

20 carats et surtout d'un important rubis du Mozambique non traité et limpide de presque 30 carats (Figure 4). Merci de nous avoir permis d'admirer de telles pierres !

Il y a une maison que nous souhaitons rencontrer depuis longtemps : les **Nomad's**. Et d'échanges de mails en rendez-vous décalés, nous avons enfin réussi à passer un peu de temps ensemble. Vous connaissez tous le formidable travail photographique qu'effectue cette maison spécialisée dans la pierre de centre. Couleurs somptueuses, pierres certifiées souvent auprès de la SSEF, et ces tailles lumineuses qui sont la marque de fabrique de l'atelier de taille interne. Laquelle fut fondée au début des années 90 et dont le siège est basé à New York. Nous attirons votre attention sur un magnifique appairage de grenats grossulaires de Merelani taillé dans des pierres issues d'une même poche et totalisant plus de 30 carats (Figure 5). Des pierres de cette qualité sont désormais de plus en plus rares car il faut pour cela pouvoir acquérir des bruts extrêmement qualitatifs comme cela est le cas pour cette tourmaline naturelle du Mozambique de 131,80 carats (SSEF – Figure 6). Certainement l'un de nos rendez-vous les plus étonnants !

Les maisons allemandes sont toujours bien représentées et ce malgré la tenue au même moment du salon de Fribourg. Deux négociants allemands ont retenu notre attention. La maison familiale **Paul Wild** (fondée en 1926 à Kirchweiler) présentait une importante sélection de pierres de couleurs issues pour beaucoup de ses propres concessions minières en Afrique et au Brésil : alexandrites œil-de-chat allant de 4,25 à 15,77 carats, saphir étoilé violet de 27,54 carats, appairages de grenats déman-

toïdes (Figure 7) ou de cabochons d'opales d'Éthiopie (Figure 8). La maison **Henn** présentait des pierres remarquables mais aussi ses propres créations en joaillerie. La maison existe depuis le début du XX^{ème} siècle et l'atelier de taille est historiquement basé à Idar-Oberstein. Quant au bureau de design et de création, il est à Londres. C'est aujourd'hui la quatrième génération qui dirige cette maison. Nous nous sommes longuement entretenus avec Ingo Henn (l'un des trois frères qui représentent la nouvelle génération dirigeante de la maison). Et si nous devions ne retenir qu'une pièce ce sera un collier en or blanc, diamants pour 25,83 carats dont une briolette de plus de 3 carats et surtout une paraïba brésilienne de 54,87 carats (Figure 9), certifiée naturelle par le Gübelin. Mais il fallait aussi admirer un set de spinelles rouges de Tanzanie totalisant 181,67 carats dont une marquise parfaite à la couleur riche et lumineuse de 61,29 carats.

Pour le bijou ancien, il fallait se rendre sur l'un des plus beaux espaces du Hall 3, celui de la **Faerber Collection** fondée par Thomas Faerber en 1968. Ce marchand suisse fut le premier à présenter du bijou ancien à Bâle à partir de 1973. Cartier, La cloche Frères, Lucien Gaillard, grandes maisons européennes et pierres remarquables non traitées et certifiées (SSEF ou Gübelin le plus souvent) illuminent les vitrines. Ses acquisitions ont toujours fait preuve d'une très grande rigueur. Saphirs birmanes de plus de 20 carats, émeraudes de Colombie ou rubis *old mines* sont bien représentés. Nous présenterons un imposant diadème en or et camées du XIX^{ème} siècle (Figure 10) et une intéressante parure en or et argent, turquoises et odontolites (Figure 11). Cet ensemble qui provient de la *Thurn and Taxis Collection* a fait l'objet d'un article par l'équipe de la SSEF dans le *Gems & Gemology*, 47(4) de 2011. Une vraie curiosité gemmologique !

Ne pas vous parler des exceptionnels colliers de la maison japonaise **Kawamura** est impossible. Fondée en 1968 et spécialisée dans le corail japonais, et surtout *Corallium japonicum*, nous avons eu la chance de voir sortir d'une vitrine une pièce remarquable. Un collier composé de perles rondes en corail *Sang de bœuf* allant de 8 à 18,5 mm et entièrement appairées en couleur (Figure 12). Une telle rareté ne pouvait pas nous laisser indifférents. Définitivement, la plus belle sélection en corail du salon !

Enfin, nous ne pouvions pas parcourir le salon sans rendre visite aux négociants français. La maison **Alain Boite** est reconnue pour sa sélection rigoureuse en perles de culture de la meilleure qualité depuis le début des années 80 avec une réputation qui ne s'est jamais démentie. S'il fallait retenir une pièce, ce serait cette



Figure 4 - Rubis naturel, Mozambique, pesant presque 30 carats. Les rubis de ce pays étaient cette année particulièrement présents sur le show. Collection Kleiman.
Photo : Constance Chabrol



Figure 5 - Appairage de grenats grossulaires provenant de Merelani pour plus de 30 carats, Gems by Nomad's.
Photo : Constance Chabrol



Figure 6 - Tourmaline bleu vert de 131 carats, Mozambique, Gems by Nomad's. Photo : Constance Chabrol



Figure 7 - Cet appairage de grenats démantoides totalise 142,8 carats. C'est la plus large suite de grenats de cette sorte entièrement appairée en couleur, Afrique. Photo : Paul Wild



Figure 8 - Appairage d'opales d'Ethiopie pour 34,67 carats. Photo : Paul Wild

perle blanche ronde australienne de plus de 21 mm (Figure 13), sans aucun défaut et au lustre parfait.

Concluons notre parcours sur une passionnante interview en compagnie d'Emmanuel Piat qui représente aujourd'hui la **Maison Piat** fondée par son père en 1983. Au programme, situation du marché asiatique, acquisition de bruts de qualité et surtout savoir-faire remarquable des lapidaires français. Nous retiendrons des cabochons d'émeraude de Colombie non traitée (Figure 14) et surtout un saphir *Padparadscha* de 14,66 carats certifié du Gübelin présentant une rare et lumineuse couleur (Figure 15).

Le salon fut pour nous l'occasion de rencontrer les différents laboratoires mondiaux de gemmologie : GIA, SSEF, Gübelin, GGTL. Plusieurs négociants ont noté avec tristesse l'absence du Laboratoire Français de Gemmologie (LFG). Les institutions présentes au salon règnent sur la certification gemmologique face à une demande de plus en plus croissante des acheteurs. Sans un certificat de l'un de ces laboratoires, une pierre importante verra le plus souvent sa transaction échouer. Stephen B. Morisseau, Directeur des relations publiques du GIA nous indiquait que les clients sont très demandeurs de certificats détaillés : origine géographique et mise en lumière des traitements restant les premières demandes. La gradation du diamant par le GIA est une marque de confiance pour les différents acteurs du marché qui préféreront voir une nouvelle certification plutôt qu'un document d'un laboratoire moins coté. Même constatation avec les pierres de couleurs. Plusieurs négociants nous ont expliqué choisir la SSEF ou le Gübelin pour rassurer le marché. Notons que le GGTL qui procédait à des analyses lors du DiamondShow (un salon dédié aux diamants en marge du Baselworld) a

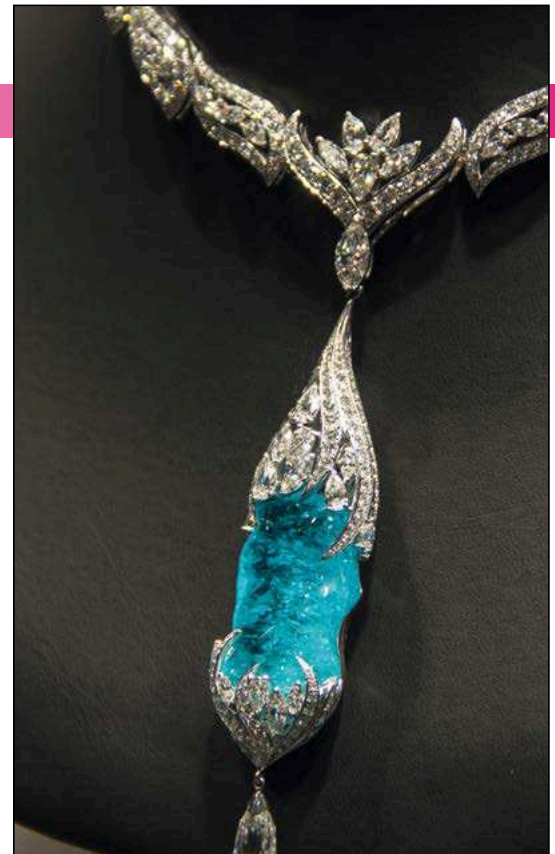


Figure 9 - Remarquable tourmaline Paraiba naturelle (Gübelin) de plus de 54 carats. Collection Henn. Photo : Constance Chabrol



Figure 10 - Tiare en or et camées en pierres dures, travail du XIX^e, Faerber Collection. Photo : Constance Chabrol



Figure 11 - Élément de la parure turquoises et odontolites provenant de la Thurn & Taxis Collection, Faerber Collection. Photo : Constance Chabrol



Figure 12 - Exceptionnel collier en Corallium japonicum dont la perle centrale dépasse 18 mm, Kawamura. Photo : Constance Chabrol

publié une alerte sur la détection d'un diamant synthétique de type CVD dans un lot de mêlés. Nos discussions avec les marchands et les laboratoires nous ont confirmé que la détection des diamants de synthèse est le véritable challenge actuel. Dés lors, la présence de tous les laboratoires est justifiée sur les salons, elle permet d'assurer une démarche qualitative pour les exposants et le public.

La plupart des exposants ont reconnu que cette édition était assez calme. Le Hall 3, ses allées et ses bureaux d'achats ne bruisaient pas d'une importante activité. D'ailleurs, les organisateurs du salon, avec ses 150.000 visiteurs, ont annoncé une baisse de 3% des acheteurs. Rappelons que la deuxième édition du salon de Fribourg a forcément capté des acheteurs venant traditionnellement en Suisse. Mais dans ce contexte, certains exposants nous ont expliqué que le très qualitatif reste positif ainsi que nous le déclarait la maison Nomad's notant « un appétit net pour les pierres non traitées, propres et ayant des couleurs vives : la demande en spinelles, tourmalines, aigue-marine et grenats (spessartites, tsavorites) excède toujours largement l'offre et les prix se maintiennent à un niveau élevé ». Les matières africaines étaient admirablement représentées dans les vitrines avec des prix de plus en plus élevés. Les perles de conques et les perles



Figure 14 - Ensemble de cabochons d'émeraude de Colombie, Maison Piat. Photo : Constance Chabrol



Figure 13 - Au premier plan, une perle blanche australienne parfaite de 21 mm. A l'arrière, un collier composé de perles de culture allant de 15 à 17,7 mm (Chine, Australie, Tahiti et mer du Sud), Alain Boite. Photo : Constance Chabrol



Figure 15 - Deux bagues présentées par la Maison Piat. La première est sertie d'un spinelle rose du Vietnam pesant 11,33 carats (Gem Paris), la deuxième est un lumineux saphir padparadscha de 14,66 carats (SSEF, Gübelin). Photo : Constance Chabrol



Figure 16 - Cabochon de chrysobéryl œil-de-chat dans la main de Allen Kleiman, A. Kleiman & Co. Photo : Constance Chabrol

de mélo étaient en moindre quantité quand les chrysobéryls œil-de-chat (Figure 16) étaient absolument partout. Le bijou ancien devient aussi un véritable créneau de vente. L'engouement pour les belles ventes aux enchères a remis à l'honneur le goût pour les bijoux et les pierres historiques ou *old mines*. Les marchands exerçant dans ce secteur ou ayant initié des départements dédiés étaient ainsi très contents. Un salon en demi-teinte mais qui continue à imposer sa marque, à attirer une clientèle dédiée et fidèle à l'excellence que représente Baselworld.

Nous remercions sincèrement les négociants pour leur gentillesse et le temps accordé. Ils nous ont permis d'admirer et de manipuler des pierres dont les valeurs, pour certaines, avoisinent ou dépassent le demi-million de dollars. Durant quelques heures, une part de rêve que nous espérons avoir réussi à vous faire partager. ■